

Journal du Coronafinement - Mars 2020 de Linda Van Moer, Jeudi 19.

Je reste la plupart du temps dans la surprise de ce qui nous arrive. Une espèce de sidération. Un historien le disait hier : les grands fléaux sont toujours arrivés à l'improviste. Comme la première guerre mondiale : 10 jours après l'assassinat de Sarajevo, toute l'Europe était à feu et à sang.

Comme tout un chacun, je croyais que la peste ou le choléra étaient sous contrôle. Et bien, non. Cette petite molécule a eu raison de tout notre système économique et social en quelques jours. De notre mode de vie aussi : hypermobile, hyperconsommant, frénétique, évacuant par son matérialisme toute forme de spiritualité, traitée par beaucoup comme ringarde, menaçante pour « l'esprit des lumières ». Toujours en quête de nouveaux divertissements, records... plutôt que d'intériorité, de regard intime sur soi-même et les autres. Et si le provisoire devenait permanent ? En Italie et en France on pourrait annoncer le prolongement du confinement au-delà du 5 avril.

Inhabituel aussi de vivre ainsi au jour le jour. De quoi sera fait demain ? De moment en moment les choses évoluent sans qu'on ait le temps de s'adapter. J'ai décidé de restreindre mon écoute des infos à des moments précis de la journée pour ne pas me laisser envahir par les mauvaises nouvelles et garder de la place pour ce qui illumine.

Hier j'étais dans la forêt. Seule. Personne. Les allées désertes. Juste le son des arbres au vent, des oiseaux alertés par ma présence, d'un chien au loin... Quel bonheur ! Je me suis assise contre un chêne, au soleil pour lire « Le cercle des hommes » de Manoukian. Un occidental bien adapté survole la forêt Amazonienne. Son avion attaqué par des cacatoès s'écrase. Une tribu de Yakoo le trouve. J'en étais là et petit à petit l'angoisse est montée. Si ça arrivait vraiment ? Une bonne partie de l'humanité malade, confinée, décimée. Je prends conscience que ma dépendance aux autres est totale : pour manger, pour me soigner, pour communiquer... J'ai bien quelques réserves de bois et beaucoup de livres lus et à lire...mais c'est tout. Et un compagnon ! Et si tous les travailleurs essentiels tombaient malades : soignants, employés de magasin, routiers, fermiers... ? Et pendant ce temps, comme si de rien n'était, le printemps se déploie. L'énergie se remet à circuler intensément : les bourgeons s'ouvrent, le vert recolorie le paysage... Je suis rentrée et j'ai été dormir.